

3^e dimanche de Pâques ou
Année C (et ann. A et B) un autre dimanche
du Temps pascal

Malvestrit
le 26.04.97

Les 50 jours de PAQUES: le MYSTÈRE PASCAL (Sources: au verso)

Richesse de signification, cette manifestation de Jésus ressuscité
à ses disciples au bord du lac de Tibériade.

Et pourtant, elle ne retiendra pas notre attention aujourd'hui

Je voudrais en effet que nous réfléchissions

sur le temps liturgique que nous sommes en train de vivre,

le temps de Pâques ou le temps pascal,

et plus ^{précisément} encore sur ce que nous célébrons durant ces jours.

Le temps pascal! Nous y sommes engagés depuis le jour de Pâques,
évidemment et pour une durée de 50 jours.

C'est la cinquanteaine pascale, en grec: la PENTECOSTÉ

c.à.d. la Pentecôte, terme que nous avons gardé, nous,

seulement pour désigner le dernier jour de cette cinquanteaine,

le 50^e jour de Pâques, la fête de la Pentecôte.

50 jours: une durée - nous nous en doutons - qui n'est pas sans signification

Pourquoi pas moins ou pourquoi pas plus que 50 jours?

Les anciens étant beaucoup plus sensibles que nous au symbolisme,

il y a là, dans cette durée, un calcul symbolique,

un calcul qui a été fait en fonction du dimanche,

ce jour de la semaine consacré, pour ainsi dire, par le Ressuscité lui-même

comme nous le disions dimanche dernier.

Compte tenu de ce qui est l'événement de Pâques,

de son importance, de ses répercussions,

on a considéré très tôt, qu'on ne pouvait vivre les jours

qui suivraient Pâques que comme un grand DIMANCHE
(le mot est de S^t Athanase, au 4^e siècle)

Alors, symboliquement, en correspondance avec les huit jours
entre le jour même de Pâques et le jour de l'apparition aux disciples
dont nous parlait l'évangile de dimanche dernier,
on a voulu que le temps de Pâques comprennent 8 dimanches
et donc s'étende sur 7 semaines,

ce qui fait exactement 50 jours - la PENTECOSTE -
^{50 jours} en incluant le dimanche de Pâques et le dimanche de la Pentecôte.

D'où ^{actuellement} la prescription officielle de l'Eglise, je cite:

" Les 50 jours à partir du dimanche de la Résurrection
jusqu'à celui de la Pentecôte sont célébrés dans la joie et l'exultation
comme si c'était un jour de fête unique, ou mieux: un grand dimanche"
(Norme de l'année N° 22.26 et 45.46)

A remarquer: 50 jours alors que le Carême n'en compte que 40:

le temps de la fête surpasse donc le temps de l'épreuve,
annonce d'une vie éternelle où la joie dépassera - oh combien! -
tout ce qui nous est pénible dans la vie présente.

Ce qui ressort de ces quelques considérations et des dispositions ^{quasi} pratiques
qui en découlent pour l'organisation actuelle de l'année liturgique,
c'est que PAQUES n'est pas seulement UNE fête chrétienne
parmi les autres, au même titre que NOEL ou que la Toussaint,
mais que Pâques est LA fête chrétienne par excellence:
oui, pas UNE fête, mais LA FÊTE!

On peut en comprendre déjà ^{le pourquoi} si l'on se souvient de l'importance que Jésus lui-même donnait à ce qu'il appelait "son heure", son heure qui était précisément l'heure de sa PAQUE, l'heure de son passage dans la gloire à travers la mort sur la croix. Si ^{selon le Evangile} Jésus considérait ce passage, on peut bien le dire, comme le sommet de sa vie sur la terre, c'est que, par ce passage, il accomplissait pleinement sa mission de Sauveur du monde.

Oui, en sa Pâque, le salut du monde; en sa Pâque, notre salut. Car sa pâque ^{est} (encore une fois: son passage dans la gloire à travers la mort, c'est pour nous, c'est pour le monde ^{tout} entier qu'il l'accomplit.

En définitive, ce n'est pas autre chose qu'il expose et proclame la Révélation biblique, ^(les écrits du N.T.) surtout, évidemment,

annoncé en figure par la 1^{ère} pâque, délivrance de l'Egypte, la pâque de Jésus est passage ^{passage} - qui délivre, qui nous délivre dans lequel nous sommes entraînés et dans lequel ^{même} est entraînée toute la création :

nous, plongés dans le Christ par le baptême, devenant ainsi "créatures nouvelles";

la création, travaillée par l'Esprit du Ressuscité, s'acheminant vers sa transformation, au terme, en "terre nouvelle et en cieux nouveaux".

Dans le Christ ressuscité, donc, en lui et par lui, le passage de la mort à la vie, des ténèbres à la lumière, de l'esclavage à la liberté, et inclus, dans ce passage sauveur, la réconciliation avec Dieu

la conclusion d'une alliance nouvelle et éternelle, et rendu possible le retour ^{de l'humanité} au paradis perdu, le paradis du commencement

C'est là ce qui est appelé dans le langage chrétien, le mystère pascal;

non seulement, donc, la Résurrection du Christ mais la Résurrection avec tout son retentissement, avec toutes ses conséquences présentes et à venir.

Alors, puisque ce qui est célébré à Pâques, c'est ce qui est au sommet de ce que Jésus est venu accomplir, c'est ce qui est notre salut et le salut de toute la création

comment s'étonner que l'Eglise considère que PÂQUES n'est pas seulement une fête mais LA fête chrétienne la "solenneité des solennités";

comment s'étonner ^{aussi} que l'Eglise se donne 50 jours pour prendre conscience toujours plus du mystère pascal, pour en saisir les conséquences et pour s'en réjouir!

Oui, s'en réjouir : car le climat du temps pascal est un climat de joie : "Le peuple des baptisés, rayonnant de la joie pascale exulte par toute la terre" s'exclame l'Eglise en chaque eucharistie de ce temps.

Alors, pas de signe de tristesse : ^{les vêtements liturgiques sont blancs} le jeûne est absolument exclu; on prie debout, en attitude de vainqueur, on multiplie les ALLELUIAS, ^{vraiment} hurrah de ceux qui sont dévotés.

A ce sujet, je veux dire : quant aux perspectives offertes dans le mystère pascal et quant à la joie qui caractérise le temps de Pâques,

les prières de la liturgie de ce dimanche sont particulièrement expressives : ainsi la prière d'ouverture :

"Garde et ton peuple sa foi, Seigneur, toi qui refais sa force et sa jeunesse :

tu nous as rendu la dignité de fils de Dieu, affermis-nous dans l'espérance de la résurrection".

Même contenu - nous nous en rendons compte tout à l'heure - dans la prière sur les offrandes et dans la prière après la communion

Si Pâques est, comme je l'ai dit, LA FÊTE chrétienne par excellence, c'est que le mystère pascal (donc l'événement de Pâques avec tout ce qu'il signifie et ce qu'il contient) est au centre, est au cœur du christianisme,

"Tout le culte chrétien n'est qu'une célébration continue de Pâques" écrit un théologien moderne.

Dire que les fêtes pascales sont le centre de l'année chrétienne, pourrait le même auteur,

- cela n'est pas assez : elles sont et le foyer où tout converge et la source de laquelle tout découle" (P.L. Bouyer - Le M.P. p. 9) * au verso p. h.

Donc, en fêtant Noël, ou l'Assomption, ou la Toussaint ou toute autre fête chrétienne,

c'est PÂQUES que l'on célèbre, Pâques envisagé, considéré (si l'on peut dire) à l'une de ses étapes, dans l'un de ses aspects ou dans l'une de ses conséquences.

Ainsi, par exemple, Noël est célébré par la liturgie de l'Eglise ^{et la mission} dans la perspective de Pâques à la lumière que Pâques projette sur l'identité de l'Enfant et en faisant état ^{déjà} de ce que Pâques nous apporte

L'Assomption, - c'est trop évident - c'est la pâque du Christ atteignant totalement une créature: du V. M., Noël de Dieu.

Quant à la Toussaint, elle proclame la victoire que le Christ de Pâques a remportée en entraînant dans son triomphe la multitude des saints (1)

Et l'on pourrait en dire autant de toutes les autres fêtes qui comporte toujours - il faut le remarquer -

la célébration de l'Eucharistie: donc la célébration du mémorial du Sgr Jésus dans une pâque.

Le mystère paschal, ~~il~~ se retrouve ^{signifié, reçu} dans tout ce que l'Eglise célèbre: évidemment dans les sacrements, d'une façon particulière dans le baptême et l'eucharistie, mais dans les autres sac^{ts} aussi qui sont relatifs à ces 2 sac^{ts} majeurs.

C'est même sur la célébration de la mort du chrétien que l'Eglise projette la lumière du mystère paschal montrant ainsi que ^{en vérité} la mort est une pâque, un passage avec le Christ, ^{passage} pour entrer dans la vie qui ne finit pas.

D'où ^{pour le négatif} plus de objections, la présence du cercueil paschal, à l'Eglise près du corps des défunts.

Alors, F et S, comment, en y mettant tout notre cœur, ne pas redire à l'Eglise qui nous fait nous exclamer tout au long de la Cinquantaine pascale:

"Vraiment, il est juste et il est bon de te glorifier, Sgr, en tout temps mais plus encore, en ces jours, où le χ T notre Pâques, a été immolé".
~~oui, nous te rendons gloire car ta mort nous a franchis de la mort et dans le mystère de ta mort, chacun de nous est déjà ressuscité!"~~
C'est pourquoi les Orientaux célèbrent tous les saints non pas le 1^{er} novembre mais dans le temps qui suit Pâques

3^{ème} dimanche de Pâques

Annie C

Malestroit

le 29 avril 2001

"Nous sommes les témoins de tout cela..." (Act)

Fet S, nous savons ou nous devons savoir que Jésus n'a pas demandé à ses disciples d'écrire à son sujet, donc de faire une relation écrite de ce qu'il a dit et de ce qu'il a fait.

Ce qu'il leur a demandé seulement, c'est d'être ses témoins :

"Vous serez mes témoins à Jérusalem et jusqu'aux extrémités de la terre" (Act, 1, 8) leur a-t-il dit

avant de faire cesser sa présence visible en ce monde.

Ce qu'il leur a donc demandé, en tant que témoins, c'est de dire, c'est de proclamer en paroles et en actes (en acte: car le témoin véritable engage sa vie)

ce qu'ils ont vu et entendu de lui "depuis son baptême par Jean jusqu'au jour où il leur a été enlevé"

selon ce que dit Pierre quand il s'est agi de remplacer Judas dans le groupe apostolique (Act, 1, 21-22)

Or le principal de ce que les apôtres ont vu et entendu le plus extraordinaire et le plus déterminant

c'est évidemment la résurrection de Jésus :

c'est dire que l'essentiel, le fondamental de leur témoignage

c'est d'affirmer que Jésus est ressuscité, car c'est le fait qui authentifie et qui éclaire tout ce qu'ils ont vu et entendu de lui.

Ceci nous a été rappelé par la 2^e lecture, tout à l'heure

Devant les autorités juives, malgré les menaces,
Pierre, en porte-parole des autres apôtres, déclare :

"Il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes.

Le Dieu de nos pères a ressuscité Jésus

que vous sachiez exécuté en le pendant au bois du supplice...

Nous sommes, nous, les témoins de tout cela" (Act, 5, 29...32)

Comme nous le montre le livre des Actes des apôtres,

c'est ce témoignage des apôtres qui a déterminé nombre de leurs ^{auditeurs}
où croie en Jésus en se constituant tout de suite
en communautés de croyants.

Voilà donc le témoignage des apôtres accueilli et gardé

par la toute première communauté chrétienne

Or, ^{se matérialisant, pour ainsi dire, dans cette communauté} c'est cela qui a subsisté car "l'Évangile confié

à la foi ^{et} au témoignage indépendants d'hommes isolés,

écrit un théologien (L'Évangile dans l'Église, de B.S. p. 22.23)

c'eût été en contradiction formelle avec le contenu même de l'Évangile

qui entend rassembler les enfants de Dieu dispersés : l'Évangile a été
avant tout confié, à une "communauté de croyants" (fin de citation)

C'est donc à l'intérieur et par le moyen d'une communauté

- cette communauté qui est l'Église -

que, de génération en génération, jusqu'à nous, s'est transmis

et a été gardé vivant et authentique le témoignage des apôtres :

Christ est ressuscité !

C'est dire que c'est l'existence même de l'Église aujourd'hui

^{avant tout} qui témoigne de la résurrection du Christ

De ce fait, quand l'Eglise, communauté des croyants
se réunit, se donne à voir

3

par exemple dans le rassemblement du dimanche,
comme celui que nous réalisons ici, maintenant,
le témoignage des apôtres s'actualise : le χ^t est ressuscité!

Que la communauté des croyants, l'Eglise, soit ainsi
porteuse du témoignage que Jésus a confié à ses apôtres
c'est d'une importance capitale,

tellement... qu'il a suffi qu'un jour vienne à disparaître,
à être complètement détruits tous les écrits du N.T.

du moment que subsisterait une communauté,
la communauté de croyants, l'Eglise, porteuse du témoignage,
l'œuvre de Jésus continuerait d'exister, se perpétuerait
en ce qu'elle a d'essentiel.

Car la Communauté existait AVANT les Ecrits,
c'est même la communauté qui s'est donnée les documents
(Evangile et autres écrits) qui sont les expressions de sa foi. (1)

^{ce qui} Il faut dire aussi ^{est} que la Communauté, l'Eglise,
qui porte et proclame la résurrection de Jésus
est née, a commencé et se maintient
grâce à : a) une influence vivante, permanente de Jésus
lui-même : ^{grâce à} son Souffle, c.a.d. son Esprit.

Dans le passage du livre des Actes que nous avons entendu en 2^e
l'apôtre Pierre le laisse bien entendre : en parlant de la résurrection

il dit en effet :

(1) Article sur l'Eglise du R. Domergue

" Nous sommes témoins de tout cela AVEC L'ESPRIT SAINT
que Dieu a donné à ceux qui lui obéissent "

" Avec l'Esprit-Saint " ; Jésus lui-même en confiant aux apôtres
la mission d'être témoins, leur promettait l'envoi de son Esprit,
les deux vont ensemble

" Vous allez recevoir une force, leur disait-il avant l'Ascension,
celle du Saint Esprit qui viendra sur vous :

alors vous serez mes témoins jusqu'aux extrémités de la terre " (Act, 1, 8)

Effectivement, c'est ce qui se passe ^{qui devient évident} le jour de Pentecôte :

" Hommes d'Israël, écoutez ce message ", proclame l'apôtre Pierre,
comme le raconte le livre des Actes ...

" Il s'agit de Jésus le Nazaréen, ce Jésus, Dieu l'a ressuscité,
nous tous, nous en sommes témoins.

Élevé dans la gloire... il a répandue sur nous l'E.S qui était ^{mis :} pro-
c'est cela que vous voyez et que vous entendez " (Act, 2, 22, 32-33)

Don et présence de l'E.S qui construit et fait progresser
la Communauté des croyants pour qu'en elle et par elle subsiste
et soit donné le témoignage de la résurrection :

c'est bien ^{d'ailleurs} ~~te~~ qui ressort de ce que nous rapporte l'ensemble du livre des Act.

Mais tout cela, F et S, ~~est~~ est-ce que c'est fini ?

S'agit-il seulement d'une vieille histoire qui date de 2000 ans ?
Certainement pas : encore une fois, la Communauté des croyants
fondée sur le fait de la Résurrection
et rassemblée, vérifiée par l'Esprit-Saint, existe toujours
C'est l'Eglise, aujourd'hui

Si c'est par son existence même que l'Eglise rend témoignage de la Résurrection de Jésus, pratiquement, c'est en témoignant de l'Evangile qui elle le fait. Il importe que ce témoignage, l'Eglise le rende le + possible visible, lisible à tous les niveaux où elle se fait voir où on la rencontre:

au niveau d'une paroisse, d'une Communauté, d'un lieu de pèlerinage d'un groupe de prière, d'un groupe d'action apostolique ou caritative mais aussi, plus exceptionnellement, dans de grandes manifestations comme celles qui ont eu lieu au cours de l'année jubilaire.

Si, de ces chrétiens - ensemble, rassemblés, transparaissent l'amour mutuel, la communion, le souci de la justice, la pratique du partage, du pardon, l'engagement pour la vie... si peuvent être perçus chez eux, du fait de leur foi et de leur espérance, une certaine paix et sérénité en toute circonstance et même, la joie, une joie habituelle, alors, oui, p.c.q. ainsi l'Evangile est vécu, il y a un témoignage qui est donné

et ce témoignage on peut bien le dire est en définitive témoignage de la résurrection du Christ

*... nouvelle grande
... celle des hommes et
... celle de la nuit*

Le ^{Temoignage d'Eglise}

ne dispense pas, évidemment, du temoignage personnel
à rendre par chaque chretien,
chacun de nous se trouvant engage, differemment,
dans le temoignage rendu par la Communauté, l'Eglise.
N'y a-t il pas, d'ailleurs, des circonstances
où c'est l'Eglise qui est considérée et perçue
à travers notre personne ?
On nous le fait ^{bien} savoir qqe fois.

L'Evangile que nous avons entendu aujourd'hui
ne nous engage pas spécialement dans ce sens
mais il peut nous rassurer
dans le temoignage que nous avons à rendre/
dans un contexte ^{qui n'est} pas facile de nos jours.

Il nous montre en effet que le Ressuscité est présent
et attentif ^{toute notre existence y compris} à notre vie la plus ordinaire
comme il le montra en se manifestant à ses disciples
en train de travailler à leur subsistance.

Alors, oui, Du rivage - l'éternité glorieuse où il est entré -
Jesus ressuscité nous interpelle, pour nous venir en aide,
et sur ce rivage ^{aussi}, il nous attend.
pour nous faire prendre part au Repas du Royaume
qu'il nous prépare.

Amen

3^{ème} dimanche de PAQUES
Année C

Mabrouk
le 25 avril 2004
Paris à la
Maison de la
de 1925

Reconnaitre, ^{dans} le profane de nos existences,
la présence du Seigneur

Rappelons-nous l'Évangile de dimanche dernier :
il nous rapportait comment Jésus ressuscité
se manifesta à ses disciples réunis
le soir de Pâques, d'abord, puis huit jours après
avec, mis en évidence, l'épisode de Thomas, le sceptique
Il y avait une sorte de solennité dans les 2 circonstances
c'était un peu comme une liturgie que ces 2 apparitions

de Jésus au milieu de ses disciples,
s'ouvrant par le souhait de paix du Ressuscité
et se terminant, l'une par l'envoi en mission des disciples
l'autre, par une profession de foi, celle de l'apôtre Thomas
Rien de tel dans l'évangile que nous venons d'entendre
aucune allure de célébration, aucune solennité
mais - au moins au départ - le contexte de la vie de tous les jours
qu'il s'agisse du cadre : le bord du lac (de Tibériade)
ou qu'il s'agisse de l'activité en cours : une sortie de

Rapporté par l'évangéliste S^t Jean, nous pouvons être,
que cet épisode est chargé d'un sens profond
en chacun de ses détails.

Pourtant, aujourd'hui, dans notre réflexion,
nous nous en tiendrons au fait lui-même
tel qu'il nous est rapporté

et cela pour que nous nous rendions compte 2
que la présence du Christ que nous percevons particulièrement
dans nos gestes religieux, comme ici, en ce moment
(surtout quand on est dans une église)
cette présence du χ^t , donc, ne se limite pas à ces circonstances
Car le Christ ressuscité, le χ^t , passé dans la gloire,
est présent universellement et en maître, en souverain,
à toutes les réalités et à toute l'histoire du monde,
donc présent ^{absolument} à toute notre existence [religieuse]
même à ce qui nous paraît tout à fait étranger au

C'est justement le propos de l'auteur du livre de l'Apocalypse
dont nous avons entendu un extrait en 2^e lecture :
montrer que le Christ est là et qu'il est le Maître
même si toutes les apparences semblent dire le contraire.
Presqu'au niveau de l'anecdote, c'est ce que commence
par nous signifier l'évangile d'aujourd'hui.
Les 7 disciples dont il est question ne sont pas en prière,
même pas, comme les disciples d'Emmaüs sur la route,
en train d'échanger sur ce qui s'était passé.
Ils sont à la pêche, en plein dans leur profession.
Pas de doute, leur préoccupation du moment
c'est de prendre du poisson
et non pas de rencontrer leur maître, Jésus.
Or "Jésus était là, nous dit l'Évangile, sur le rivage
nous les disciples ne savions pas que c'était lui!"

3

Oui "Jésus était là", bien présent, ^{disciple.}
ne se voulant pas du tout étranger à ce que font ses
A preuve, la façon de prendre contact avec eux :
de sa part, rien, absolument rien du contenu
ou du ton d'une révélation,

mais une question toute simple, la question que pouvaient
attendre les disciples, venant de qui un s'intéressait ^{à leur travail}
" Les enfants, auriez-vous un peu de poisson ? "

Et l'évangile poursuit tout naturellement :

" Ils lui répondent : Non ! ". Il leur dit :

" Jetez le filet à droite de la barque et vous trouverez "

Ils jetaient donc le filet et, cette fois, ^{Et poisson}
ils n'arrivaient pas à le ramener tellement il y avait du

Rien donc, dans cet échange, qui écarte ces hommes
de leur métier, de leur travail.

Mais, dans ce travail même, en cette pêche inattendue,
le SIGNE, le signe qui révèle l'identité
de cet homme, sur le rivage :

" Alors, s'empresse de dire l'évangéliste / le disciple que Jésus aimait
dit à Pierre : C'est le SEIGNEUR ! "

" C'est le S&D ! " : soudaine évidence pour Jean, d'abord,
puis pour Pierre, puis pour les autres disciples,
évidence qui déclenche la suite des circonstances
rapportées par l'évangile.

et que nous sommes invités à faire nôtre, personnellement,
reconnaissant ainsi la présence du Ressuscité

dans le cours de notre existence,

présence à reconnaître ^{au moins et} particulièrement lors des événements
plus marquants de notre vie

qu'il s'agisse de moments de grande joie ou de moments d'épreuve

Bien sûr, nous n'avons pas de signe merveilleux,

comme la pêche miraculeuse, pour que cette présence soit révélée
mais nous avons, dans l'Eglise, l'assurance donnée

par Jésus ressuscité :

"Je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin des temps" (Mt, 28, 20)

Mais pourquoi fait-il que soyons si lents à le croire ?

pourquoi fait-il que le sentiment, la perception
de la présence du SGR avec nous

soit presque toujours limitée à nos gestes religieux ?

La réponse à cette question nous est suggérée, me semble-t-il,

par l'Evangile ^{même} de ce dimanche

Qui, en effet, parmi les disciples, sont les premiers
à reconnaître Jésus sur le rivage ?

Ce sont les deux disciples qui, au témoignage des évangiles,
lui sont le plus attachés : Jean et Pierre.

Autrement dit ceux qui l'aiment davantage
ceux qui, profondément, lui sont les plus proches

Alors, faut-il s'étonner qu'on ne sache pas reconnaître le Christ, sa présence dans les circonstances ou que l'on ait tant de difficultés à le faire si l'on ne vit pas assez en communion avec le Christ. Et c'est le cas si l'on ne rencontre pas habituellement le Christ dans la prière

si sont vraiment trop rares les contacts avec lui que permettent les sacrements.

Car, alors, arrive à manquer ou à s'atténuer la sensibilité spirituelle ... celle qui permet de voir avec le cœur.

Mais, il s'agit aussi ... disons : d'être accordé au Christ, d'être prédisposé à son égard dans la manière de vivre.

Car, il faut tout de même se rappeler que, comme le dit l'évangile "ce sont les cœurs purs qui voient Dieu" (Mt. 5, 8)

et que "tout homme qui fait le mal déteste la lumière il ne vient pas à la lumière ... [lucifer] (Jn 3, 20.21) mais celui qui agit selon la vérité (celui-là) vient à la lu-
[de son humanité]

Autrement dit : celui qui vit de travers, même au simple point!
^{et surtout, qui vit} en contradiction avec l'Évangile, dont l'existence est dominée d'une façon ou d'une autre, par l'égoïsme, le mensonge, la soif du profit, la course au plaisir ... etc.. celui-là n'est sûrement pas prêt à reconnaître la présence du Christ dans son existence à travers les circonstances de sa vie et les événements du monde.

Revenons, pour finir, à l'évangile.
 Jésus étant reconnu, ^{qui est ce qui se passe? Eh bien} tout s'achève dans le repas
 que lui-même a préparé :

C'est vraiment, alors, pour les disciples, le terme,
 le sommet de la rencontre
 où ils ont reconnu le Ressuscité.

Pour nous, aujourd'hui, l'Eucharistie,
 mémorial de lui/que Jésus a institué en forme de repas,
 n'est-elle pas le lieu par excellence
 où, comme pour les disciples d'Emmaüs,
 il nous est donné de reconnaître le Seigneur ?

Pussions-nous y prendre part de telle façon
 que nous soyons tout prêts à reconnaître dans nos existences :
 " C'est le Seigneur ! "

3^e dimanche de Pâques - C

Lev 7

Homélie par le P. Dortel-Clandot

Prédicateur de la retraite

2

3^e dimanche de PAQUES

Année C

Malakroït

18 avril 2010

"C'est le Seigneur!"

Reprise de 2004,
à améliorer

Rappelons-nous l'évangile de dimanche dernier :
il nous rapportait comment Jésus ressuscité
se manifesta à ses disciples réunis,
le soir de Pâques, d'abord, puis huit jours après
avec, mis en évidence, l'épisode de Thomas, le sceptique.
Il y avait une sorte de solennité dans les deux circonstances :
c'était un peu comme une liturgie que ces 2 apparitions
de Jésus ressuscité au milieu de ses disciples,
s'ouvrant par le souhait de paix : "la paix soit avec vous!"
et se terminant, l'une par l'envoi, en mission, des disciples
et l'autre, par une profession de foi, celle de l'apôtre Thomas.
Rien de tel dans l'évangile que nous venons d'entendre :
aucune allure de célébration, aucune solennité,
mais - au moins au départ - un contexte de la vie de tous les jours :
où qu'il s'agisse du cache : le bord du lac de Tibériade
ou qu'il s'agisse de l'activité en cours : une sortie de pêche.
Rapporté par l'évangéliste S^t Jean, nous pouvons être sûrs
que cet épisode est chargé d'un sens profond
en chacun de ses détails.

Pourtant, aujourd'hui, dans notre réflexion,
nous nous en tiendrons au FAIT lui-même
tel qu'il nous est rapporté.

Et cela, pour que nous nous rendions compte que la présence du χ^T que nous limitons trop souvent, nous, aux instants de nos gestes religieux, comme ici, en ce moment, (surtout quand on est dans une église) cette présence du χ^T , donc, ne s'arrête pas à ces instants. Car, le Christ ressuscité, le χ^T passe dans la gloire, est présent universellement, en maître et Seigneur, à toute la réalité de notre monde, à tout le déroulement de l'histoire, grande et petite, donc présent à toute notre existence même à ce qui nous paraît tout à fait étranger au religieux.

C'est justement le propos de l'auteur du livre de l'Apocalypse dont nous avons entendu un extrait en 2^e lecture : ^{l'occasion} montrer que le χ^T est là et qu'il n'est pas indifférent aux événements ni à toutes les apparences semblent dire le contraire. Et cela / presque au niveau de l'anecdote ; - c'est ce que commence par nous signifier l'évangile d'aujourd'hui.

Les 7 disciples dont il est question ne sont pas en prière ; même pas, - comme les disciples d'Emmaüs sur la route, en train d'échanger "sur ce qui s'était passé", non ! ils sont à la pêche, en plein dans leur profession. Pas de doute, leur préoccupation du moment - c'est de prendre du poisson

et non pas de rencontrer leur maître, Jésus. Or, "Jésus était là, nous dit l'évangile, sur le rivage mais les disciples ne savaient pas que c'était lui."

Oui "Jésus était là", bien présent, ^{disciple.}
 *ne se voulant pas du tout étranger à ce que font ses
 A preuve, la façon de prendre contact avec eux :
 de sa part, rien, absolument rien du contenu
 ou du ton d'une révélation,
 mais une question toute simple, la question que pouvaient
 attendre les disciples, venant de qui un s'intéresse à leur
 "Eh, Les enfants, auriez-vous un peu de poisson?"

Et l'évang. le poursuit tout naturellement:

"Ils lui répondent: Non!". Il leur dit:

"Jetez le filet à droite de la barque et vous trouverez"
 Ils jetèrent donc le filet et, cette fois, ^{poisson}

ils n'arrivaient pas à le ramener tellement il y avait du

Rien donc, dans cet échange, qui écarte ces hommes
 de leur métier, de leur travail.

Mais, dans ce travail même, en cette pêche inattendue,
 un SIGNE, le signe qui révèle l'identité
 de cet homme, sur le rivage:

"Alors, s'empresse de dire l'évangéliste / le disciple que Jésus aimait
 dit à Pierre: C'est le SEIGNEUR!"

"C'est le SGR!": soudaine évidence pour Jean, d'abord,
 puis pour Pierre, puis pour les autres disciples,
 évidence qui déclenche la suite des circonstances
 rapportées par l'évangile.

"C'est le Seigneur!" : eh bien, voilà ce qu'il nous faut ^H
savoir reconnaître, ou apprendre à reconnaître
dans toutes les circonstances, au moins les plus marquantes
où nous sommes impliqués ou dont nous sommes témoins,
qu'il s'agisse de circonstances causes de joie, pour nous,
ou circonstances d'épreuve :

"C'est le Seigneur!"

[Ce que chantait un cantique qui fut à la mode :

"Tu es là, au cœur de nos vies, bien vivant, O Jésus Christ!"]

Bien sûr, nous n'avons pas de signe merveilleux
comme la pêche miraculeuse, pour que cette présence
soit révélée ou simplement discernée,

mais nous avons, nous arrivant dans l'Eglise et par l'Eglise,
l'assurance donnée par Jésus ressuscité : (Mt, 28, 20)

"Je suis AVEC VOUS, TOUS LES JOURS, jusqu'à la fin des temps

Mais pourquoi se fait-il que nous soyons si lents à le croire?

pourquoi se fait-il que le sentiment, la perception
de la présence du SGR avec nous

soit presque toujours limitée ^{pour nous} ^[notre existence!] disons : aux instants religieux de
la réponse à cette question nous est suggérée, semble-t-il,
par l'Evangile même de ce dimanche.

Qui, en effet, parmi les disciples, sont les premiers
à reconnaître Jésus sur le rivage?

Ce sont les 2 disciples, qui, au témoignage des évangiles,

lui sont le plus attachés : Jean et Pierre,
 c'est à dire ceux qui l'aiment davantage,
 ceux qui, profondément, lui sont les plus proches. ^(le x^t)
 Alors, faut-il s'étonner qu'on ne sache pas reconnaître,
 discerner sa présence dans l'ordinaire de l'existence
 ou que l'on ait tant de difficulté à le faire
 si manquent habituellement les moments de ^(avec lui) proximité
 de rencontre avec lui

que sont la prière, la lecture de l'évangile
 et la communion avec lui dans les sacrements
 particulièrement dans l'Eucharistie

Car alors, arrive à manquer ou à s'atténuer
 la sensibilité spirituelle ... celle qui permet de "voir avec le cœur".
 Comment re-connaître ^{en effet} quelqu'un si on ne le connaît pas
 ou pas assez?

Mais il s'agit aussi .. disons : d'être accordé au x^t,
 d'être prédisposé à son égard dans la manière de vivre.
 Car il faut tout de même se rappeler que, comme le dit l'évangile
 "ce sont les cœurs purs qui voient Dieu".

Autrement dit : celui qui vit de travers, même ^(trivialment) humainement
 et, surtout, celui qui vit en contradiction avec l'Évangile,
 celui dont l'existence est dominée, d'une façon ou d'une autre,
 par l'égoïsme, le mensonge, la soif du profit, la course au ^(placé...)
 celui-là n'est niement pas prêt à reconnaître
 la présence du x^t dans son existence
 et dans les événements.

Revenons, pour finir, à l'évangile :
 Jésus étant reconnu, q.c. qui se passe ?

Eh bien, tout s'achève dans le repas, le repas
 que lui-même, ^{Jésus.} préparé sur le rivage.

Au terme de leur rencontre avec Jésus,
 pouvait-il y avoir mieux pour les disciples
 que cet instant de convivialité, de communion avec Jésus ?

Cet instant nous est offert à nous, de surcroît,
 dans l'Eucharistie

le lieu où, comme pour les disciples d'Emmaüs,
 il nous est donné de "reconnaître le Seigneur"
 en faisant que nos yeux restent ouverts
 prêts à le reconnaître dans l'ordinaire
 ou l'extraordinaire de notre existence :

" C'EST LE SEIGNEUR ! "

Amen

Le meilleur commentaire
de l'évangile du 3^e
dimanche de Pâques
est celui de 2010

(noté en 2019 après
lecture des textes)